



ADLFI. Archéologie de la France - Informations

une revue Gallia
Espace Caraïbes | 2010

Bellefontaine – Fond-Laillet

Opération préventive de diagnostic (2010)

Nathalie Serrand



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/31074>

ISSN : 2114-0502

Éditeur

Ministère de la Culture

Référence électronique

Nathalie Serrand, « Bellefontaine – Fond-Laillet » [notice archéologique], *ADLFI. Archéologie de la France - Informations* [En ligne], Espace Caraïbes, mis en ligne le 01 septembre 2019, consulté le 15 décembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/31074>

Ce document a été généré automatiquement le 15 décembre 2020.

© ministère de la Culture et de la Communication, CNRS

Bellefontaine – Fond-Laillet

Opération préventive de diagnostic (2010)

Nathalie Serrand

NOTE DE L'ÉDITEUR

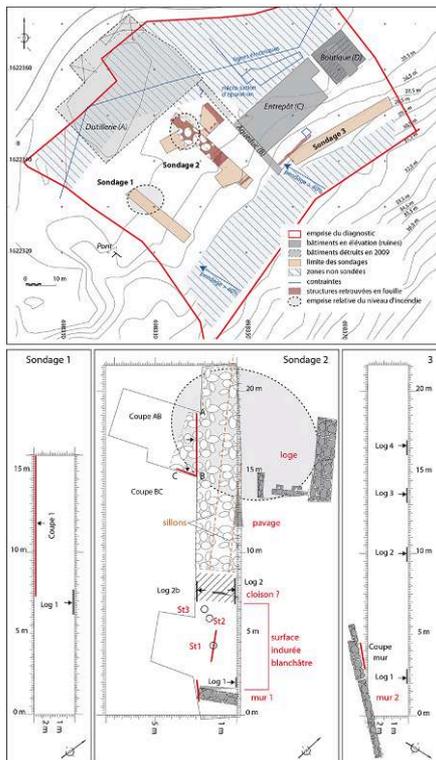
Organisme porteur de l'opération : Inrap

- 1 Le terrain diagnostiqué (2 800 m²) par l'Inrap sur la côte sous-le-vent de la Martinique, entre Fort-de-France et Saint-Pierre, est situé au sud de la commune de Bellefontaine (parcelle D549 en partie). Il s'inscrit en bas du versant sud de la basse vallée de la rivière Fond-Laillet et jouxte le chantier de la Centrale électrique EDF. Ce bassin versant entaille des roches et formations volcanoclastiques (Morne Jacob, Le Carbet) et des dépôts de remaniement de ces formations, liés aux mouvements de versant.
- 2 Le secteur a déjà livré des vestiges archéologiques lors d'un diagnostic mené en 2008 sur les parcelles voisines par F. Casagrande (Casagrande 2008) qui a ensuite donné lieu à une fouille en 2009. Ils témoignent de la fréquentation de ce débouché de vallée durant les phases saladoïdes moyenne et récente de la période néoindienne, sans doute en lien avec des activités horticoles et agricoles, peut-être en périphérie d'un village non identifié (Casagrande 2008).
- 3 Le diagnostic et la fouille avaient également concerné une occupation historique, identifiée sous l'appellation « ménagerie de l'Habitation sucrerie La Faye » sur la carte de Moreau du Temple de 1770 qui n'a toutefois pas été localisée. Enfin, le secteur incluait également des bâtiments en élévation mais dégradés (maison de maître et dépendance, logements des régisseurs et des ouvriers, distillerie, entrepôt industriel, magasin de commerce, aqueduc ; Bohée 1986, Olivier 2003) de l'Habitation sucrerie Fond-Layette, créée au XIX^e s. et ayant fonctionné jusqu'en 1962. Ces bâtiments construits entre le troisième quart du XVIII^e s. et le premier quart du XX^e s., associent un gros-œuvre en pierres, moellons et briques, des façades avec un revêtement d'enduit partiel et des toits à longs pans couverts, jusqu'en 1962, de tuiles en écaille, remplacées depuis par la tôle ondulée. La maison de maître et les logements du régisseur et des

ouvriers, situés dans l'emprise du diagnostic de 2008 avaient fait l'objet de relevés topographiques et photographiques. La distillerie, l'aqueduc, l'entrepôt et la boutique, hors emprise de ces opérations, restaient à l'abandon, altérés et en proie à la végétation.

- 4 Entre 2008 et 2009, le bâtiment de distillerie fut démoli ; en 2010, la portion nord-ouest de l'aqueduc subit le même sort tandis qu'une microstation d'épuration était installée à proximité de ce dernier. Cette érosion d'un ensemble industriel documenté uniquement par quelques photos (Bohée 1986 ; Casagrande 2008) et la volonté de la Mairie de Bellefontaine d'aménager le terrain ont amené le SRA de Martinique à prescrire un diagnostic en 2010.
- 5 Durant ce diagnostic, trois sondages (192 m²) ont été ouverts, avec une implantation limitée par des contraintes (fig. 1) : talus en bordure sud-est, micro-station d'épuration, lignes électriques rendant inaccessible la bande nord-ouest qui contient les vestiges du bâtiment de distillerie détruit.
- 6 Dans les trois sondages, les creusements ont été arrêtés en profondeur entre 0,60 et 1,40 m avec une évaluation profonde (sondage 1) jusqu'à 2,50 m. Ils ont révélé des formations volcanoclastiques stériles, suivant une pente est-ouest (unité IV), recouvertes par des vestiges maçonnés ou les niveaux de démolition de ces éléments (unité III), surmontés, dans la zone nord-ouest (sondages 1 et 2), par un niveau d'incendie, lié vraisemblablement à la destruction massive du bâtiment de distillerie (unité II). Le tout est recouvert par un épandage d'éléments de démolition (blocs, mortier, briques, tuiles, éléments métalliques ; unité I) et surmonté par un limon argileux brun, remplacé sur la majeure partie du terrain par des remblais modernes (enrobage ; unité 0).

Fig. 1 – a, relevé de la parcelle et des sondages ; b, détail du relevé des sondages et des structures mises au jour



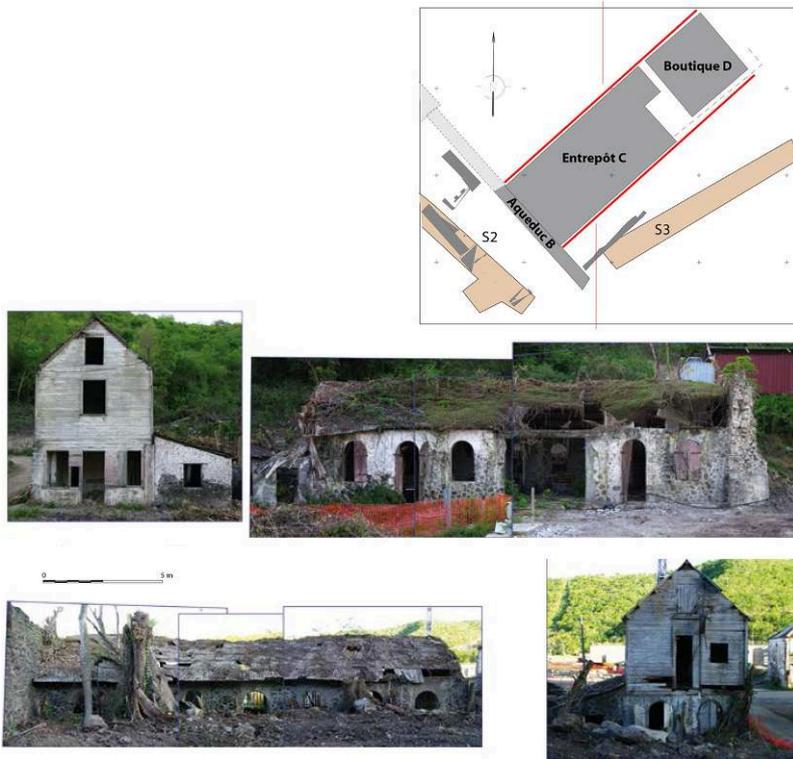
DAO : P. Texier (Inrap), N. Serrand (Inrap).

- 7 Les sondages ont montré que le secteur ouest de l'emprise n'a jamais été densément aménagé (fig. 1).
- 8 L'existence d'un pont au sud-ouest, hors emprise, suggère néanmoins que cette zone était parcourue par un système de dérivation de l'eau utilisée au niveau de la distillerie, sans doute évacuée vers l'ouest, mais dont aucun élément en place n'a été retrouvé dans le sondage 1. La zone centrale, entre l'aqueduc et la distillerie, présente des aménagements certainement liés à l'acheminement des cannes après la coupe (pavage) et à la transmission et à l'utilisation de la force motrice (débouché de l'aqueduc, loge de roue à aubes ?). Ainsi, au sud du sondage 2, deux éléments de cloisonnement d'axe sud-ouest - nord-est (mur 1 ; cloison ; fig. 1b), perpendiculaires à l'aqueduc, délimitent, sur une longueur de 5 m, une surface blanchâtre indurée, présentant trois creusements circulaires (structures St1, St2 et St3). L'un d'eux (St1), profond de 60 cm, est associé à des blocs et son remplissage inférieur contient des scories tassées (bagasse brûlée comme combustible pour l'usine ?). Le mur 1, en limite sud de cette zone, est composé de blocs volcaniques équarris et présente, à sa base, une rigole constituée de dalles volcaniques et de feuilles métalliques permettant l'écoulement de l'eau, à la perpendiculaire de l'aqueduc (système de distribution de l'eau en relation avec les activités menées dans la zone ?). Le second élément de cloisonnement, au nord (cloison), sans maçonnerie en place, repose sur un petit lit de tuiles et carreaux concassés et inclut des éléments de bois. Ceux-ci pourraient être les vestiges d'une sablière ou d'une cloison charpentée en bois. Dans le sondage 2, au nord de cet élément de cloisonnement, un pavage régulier de dalles volcaniques non jointoyées a été suivi sur 13 m de long. Il présente deux sillons parallèles, distants d'1,20 m suivant un axe

parallèle à l'aqueduc. Il pourrait s'agir d'une zone d'acheminement/stockage de la canne. Enfin, une structure quadrangulaire, en partie détruite (loge), est accolée à l'est de ce pavage et suit le même axe. Elle délimite une loge d'au moins 6 m x 3 m, d'une profondeur d'1,20 m. Ses éléments internes (niveau horizontal de blocs, base de colonne rectangulaire, négatifs quadrangulaires, etc.) suggèrent la présence d'aménagements/structures métalliques ou en bois. Cette loge pouvait contenir la roue hydraulique qui, actionnée par l'eau en provenance de l'aqueduc, faisait fonctionner les moulins et machines à broyer la canne et d'autres aménagements périphériques (systèmes d'arrosage des presses durant le broyage). Une transcription d'hypothèques de 1919 (Bohée 1986 : 14), témoignant de la vente de l'usine, mentionne l'existence d'« un moulin système Meyer n° 2, mû par une roue hydraulique ». Au niveau de cette loge quadrangulaire, et au-delà au nord, le pavage est recouvert par un niveau compact d'incendie qui doit résulter de la combustion des structures en bois, dont la roue. Enfin, dans le sondage 3, de l'autre côté de l'aqueduc et derrière l'entrepôt, une structure maçonnée altérée (mur 2) part du pied de l'aqueduc et s'en éloigne à la perpendiculaire (parallèle aux bâtiments d'entrepôt et de boutique). Il pourrait s'agir d'un mur de soutènement du talus très marqué à cet endroit (un mur plus récent, un mètre plus près des bâtiments, suit la même orientation et soutient le talus actuel).

- 9 122 éléments mobiliers sont issus de ces contextes, avec une prédominance de céramique historique, surtout industrielle (pots à mélasse) et utilitaire (marmites, casseroles, tians, etc.), typique des XIX^e et XX^e s. Rares sont les éléments de faïences fines et les porcelaines. Deux tuyaux de pipes en kaolin et quelques carreaux, briques et tuiles complètent l'ensemble. De très nombreux éléments métalliques, essentiellement en fer, fragmentaires, altérés ou pliés ont été observés dans les assises de fondation des murs et les niveaux de démolition (éléments d'outillage, de machinerie, manches, gonds, plaques, feuilles).
- 10 La maçonnerie en élévation a fait l'objet de relevés topographiques et photographiques dans un espace géoréférencé : façades nord-ouest, sud-est et est des bâtiments C et D ; façades nord-est et sud-ouest de l'aqueduc B (fig. 2) et le pont hors emprise mais associé aux autres constructions.

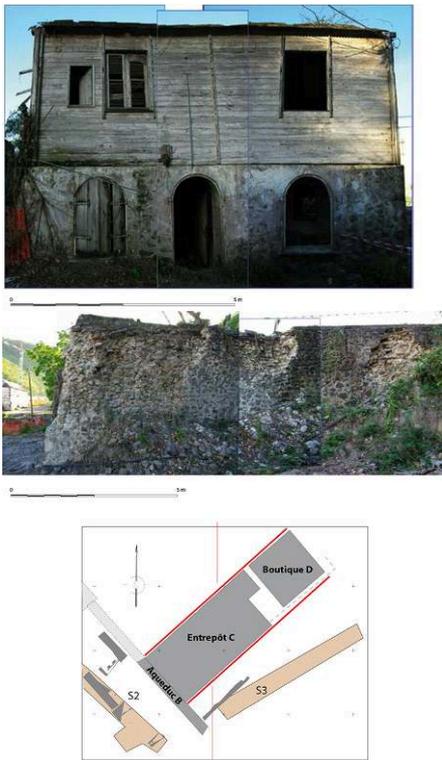
Fig. 2 – Relevé et montage photographique géoréférencé des éléments en élévation de l'entrepôt et de la boutique



Clichés et DAO : P. Texier (Inrap).

- 11 Outre la compilation partielle des informations métriques, photographiques et topographiques sur les bâtiments encore en élévation, l'opération de diagnostic a ré-excavé une partie des éléments encore en présence avant 2009 correspondant au fonctionnement de la zone entre l'aqueduc et le pont. Cette zone concentrait des aménagements liés à l'acheminement des cannes, l'acheminement et la transformation de la force motrice et le broyage de la canne. Des systèmes de canalisation devaient parcourir cette zone qui a aussi livré de nombreux vestiges démantelés et épars des probables structures mécaniques (axes de moulins, presses de broyage, etc.). Ce secteur était au moins en partie pavé et certainement connecté à une voie ferrée venant depuis la portion orientale du terrain de l'exploitation. L'ensemble de ces structures et bâtiments a subi des destructions importantes, certaines récentes, d'autres peut-être plus anciennes. Ces niveaux de démolition et de remaniement ont compliqué l'accès et la compréhension de ces zones tandis que le bâtiment de distillerie n'a pas pu être atteint.

Fig. 3 – Relevé et montage photographique géoréférencé de la façade est de la boutique (bâtiment D) et de la façade sud-ouest de l'aqueduc (bâtiment B)



Clichés et DAO : P. Texier (Inrap).

BIBLIOGRAPHIE

Bohee O. 1986 : *Distillerie Fond Laillet, Bellefontaine, Martinique*. Enquête sous la direction de D. Bégot et M. Mousnier, université Antilles-Guyane, Groupe de recherche Archéologie industrielle, CERC, 1986, 37 p.

Carte Géométrique et Topographique de l'Isle de la Martinique, Moreau du Temple, 1770, échelle 1/14 400, 485 cm x 270 cm, Bibliothèque Nationale, Département des Cartes et Plans, Service Hydrographique, portefeuille 156, division 2, pièce 17 – Fac-similé consulté au Service régional d'Archéologie de Martinique, Fort-de-France.

Casagrande F. 2008 : *Bellefontaine, « Fond Laillet », Martinique*. Rapport de Diagnostic auprès du SRA Martinique, 2008, 138 p.

Olivier R. 2003 : *Notice IA97202077, Inventaire général 2003*, Service régional de l'inventaire de Martinique.

INDEX

nature <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtWWQS75V5Bc>

Année de l'opération : 2010

lieux <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtA9QOB3otnt>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtq9rmvQX6ie>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtasZ5N3aE3O>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtFk4CSrgt1O>

chronologie <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrt9hLpUyQcym>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrti15znJ6Z4o>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtPSEEZSBEJp>

AUTEURS

NATHALIE SERRAND

Inrap